

01 Alors j'ai vu dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux : sept anges qui détiennent sept fléaux ; ce sont les derniers, puisque s'achève avec eux la fureur de Dieu. 02 J'ai vu comme une mer de cristal, mêlée de feu, et ceux qui sont victorieux de la Bête, de son image, et du chiffre qui correspond à son nom : ils se tiennent debout sur cette mer de cristal, ils ont en main les cithares de Dieu. 03 Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau. Ils disent : (3) « Grandes, merveilleuses, tes œuvres, Seigneur Dieu, Souverain de l'univers ! Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins, Roi des nations. 04 Qui ne te craindrait, Seigneur ? À ton nom, qui ne rendrait gloire ? Oui, toi seul es saint ! Oui, toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi ; oui, ils sont manifestés, tes jugements. » 05 Et après cela, j'ai vu : le Sanctuaire où se trouve la Demeure du Témoignage s'ouvrit dans le ciel, 06 et les sept anges aux sept fléaux sortirent du Sanctuaire, habillés de lin pur et resplendissant ; ils portaient des ceintures d'or autour de la poitrine. 07 L'un des quatre Vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, remplies de la fureur de Dieu, lui qui est vivant pour les siècles des siècles. 08 Et le Sanctuaire fut rempli de fumée par la gloire de Dieu et sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le Sanctuaire jusqu'à ce que s'achèvent les sept fléaux des sept anges.

Commentaire

Le chapitre 15 a manifestement pour fonction d'introduire le septénaire des coupes que le chapitre 16 présentera en détail. Pour notre auteur, la signification des sept coupes est fondamentalement préparée par celle des trompettes, signes traditionnels du jugement de Dieu à l'œuvre dans le monde. Le point capital est que la rédemption, le salut à l'image de la sortie d'Égypte est le pivot à partir duquel tous se joue : les chrétiens sont des rachetés, ils appartiennent à leur Dieu et peuvent donc affronter sans terreur les épreuves de la Fin. Pour eux la colère de Dieu prend un visage nouveau et c'est Sa justice qu'ils célèbrent. Alors le cours des événements derniers peut se dérouler. Ce n'est pas la simple répétition de ce que les chapitres 8 et suivants avaient annoncé. Depuis lors, il a été directement et très précisément question de la vie des chrétiens sur la terre, au sein d'un monde hostile, idolâtre et menaçant.

C'est sur cet arrière plan que se détache maintenant l'annonce répétée des signes de la Fin : c'en est, pour le moment, la révélation la plus complète et la plus incarnée : les vainqueurs peuvent attendre avec reconnaissance et foi l'avenir de Dieu ; dès maintenant ils reçoivent le salut, ils sont sortis du pays d'esclavage, les plaies d'Égypte sont le creuset qui les mène à la liberté, ils chantent le cantique de Moïse et de l'agneau.

Mieux, seule cette assurance qu'ils ont permet à cette série d'événements annoncés de devenir ce qu'ils doivent être : le dernier moment de l'histoire du salut et non une suite de catastrophes terrifiantes. La tradition apocalyptique juive y voyait l'annonce de l'ère messianique. Pour l'apocalypse chrétienne, le sens eschatologique de l'histoire ne peut s'exprimer que par référence à la rédemption opérée. Comme les vainqueurs d'Ap 15, 3-4 les chrétiens ne peuvent parler du jugement dernier sans en avoir préalablement reconnu, éprouvé et célébré les prémices dans la rédemption pascale. Le cantique qui glorifie Dieu juge est le cantique de Moïse et de l'agneau.

v. 1 Saint Jean a devant les yeux une vision grandiose qui lui présage la victoire complète de l'Église sur l'Antéchrist et ses sectateurs. Il voit apparaître sept anges, portant les sept dernières plaies qui voient couronner les effets de la colère de Dieu contre ses ennemis.

v. 2 Saint Jean revoit la mer de cristal d'Ap 9, 6), elle n'est plus seulement pénétrée par la lumière mais aussi par du feu ; la lumière illumine les fidèles ; le feu consume les impies. Sur la mer se tiennent debout les vainqueurs de la bête et de son image et ils chantent la victoire.

v. 4 à la suite de ce triomphe toutes les nations viendront adorer le Seigneur (cf. Jr 10, 7). L'exécution du terrible jugement de Dieu contre ses ennemis et ceux de son Église aura été l'occasion providentielle de leur conversion en grand nombre.

V. 1-3 Dans la septième et dernière vision, Jean voit apparaître comme une mer de cristal. Les hommes qui ont vaincu la bête se tiennent debout sur cette mer et célèbrent une liturgie. Comme dans les septénaires précédents, nous avons encore un effet de suspens, puisque tout n'est toujours pas accompli. Cependant, à l'intérieur du monde de Dieu, Jean voit déjà ceux qui ont gagné le combat ici sur terre et chantent le cantique de Moïse – le serviteur de Dieu – et le cantique de l'Agneau ; c'est le même cantique nouveau qui était chanté dans Ap 14, 3. Ces hommes se tiennent debout sur la mer de cristal (15, 2), dans la position de l'Agneau qui, bien qu'égorgé, se tient debout sur le mont Sion (14, 1) ; ils sont vainqueurs derrière l'Agneau vainqueur, ils participent de sa victoire. La mer de cristal apparaît mêlée de feu, ce qui évoque sans doute l'épreuve à travers laquelle se manifeste le salut (cf. Mt 3, 11 ; MC 9, 49, etc.). Quant au cantique élevé par les vainqueurs, c'est un cantique nouveau. En effet, il est bien plus que le cantique de Moïse entonné au moment du passage de la mer Rouge lors du premier exode (Ex 15, 1-21) :

Diapo Ex 15, 1-21

01 Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! 02 Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père. 03 Le Seigneur est le guerrier des combats ; son nom est « Le Seigneur ». 04 Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer. [L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge. 05 L'abîme les recouvre : ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux 06 Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force, ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi. 07 La grandeur de ta majesté brise tes adversaires : tu envoies ta colère qui les brûle comme un chaume.] 08 Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncellent : comme une digue, se dressent les flots ; les abîmes se figent au cœur de la mer. 09 L'ennemi disait : "Je poursuis, je domine, je partage le butin, je m'en repais ; je tire mon épée : je prends les dépouilles !" 10 Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre ; comme du plomb, ils s'abîment dans les eaux redoutables. 11 Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté, terrible en ses exploits, auteur de prodiges ? 12 Tu étends ta main droite : la terre les avale. 13 Par ta fidélité tu conduis ce peuple que tu as racheté ; tu les guides par ta force vers ta sainte demeure. 14 [Les peuples ont entendu : ils tremblent ; les douleurs ont saisi les habitants de Philistie. 15 Les princes d'Édom sont pris d'effroi. Un tremblement a saisi les puissants de Moab ; tous les habitants de Canaan sont terrifiés, 16 la peur et la terreur tombent sur eux. Sous la vigueur de ton bras, ils se taisent, pétrifiés, pendant que ton peuple passe, Seigneur, que passe le peuple acquis par toi.] 17 Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage, le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter, le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains. 18 Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles. » 19 Le cheval de Pharaon, ses chars et ses guerriers étaient entrés dans la mer, et le Seigneur avait fait revenir sur eux les eaux de la mer. Mais les fils d'Israël, eux, avaient marché à pied sec au milieu de la mer. 20 La prophétesse Miryam, sœur d'Aaron, saisit un tambourin, et toutes les femmes la suivirent, dansant et jouant du tambourin. 21 Et Miryam leur entonna : « Chantez pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! »

Ce cantique est le cantique de l'accomplissement : les merveilles de Dieu racontées dans l'Exode ont été répétées par l'Agneau. De fait, cet hymne se présente comme un condensé de très nombreux textes vétérotestamentaires qui célèbrent les prodiges accomplis par Dieu en faveur d'Israël, mais désormais orientés vers la lumière de l'accomplissement christologique, c'est-à-dire vers les événements de la Pâque définitive.

[Diapo](#)

RÉFÉRENCES BIBLIQUES CONTENUES DANS Ap 15,3-4	
Grandes et merveilleuses tes œuvres :	Ex 15,11; Ps 92,6; 111,2; 139,14
Seigneur Dieu Tout-Puissant :	Am 3,13 <i>Septante</i> ; 4,13 <i>Septante</i>
Justes et vraies tes voies :	Dt 32,4; Ps 145,17
Roi des nations :	Jr 10,7
Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom? :	Jr 10,6-7; Ps 86,9
Car toi seul es saint :	Dt 32,4; Ps 86,10; 99,3.5.9
Toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi :	Ps 86,9; Ml 1,11
Car tes justes jugements se sont manifestés :	Dt 33,10 <i>Septante</i> ?

Ce cantique contient une convocation universelle, cosmique : « Qui ne te craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton Nom ? » ; il montre la réalisation de la grande prophétie de Zacharie :

Za 8, 22 : 22 Des peuples nombreux et des nations puissantes viendront à Jérusalem chercher le Seigneur de l'univers et apaiser sa face.

[Diapo](#)

Le cantique de Moïse et de l'Agneau, la célébration de Dieu qui intervient dans l'histoire pour y révéler ses justes jugements, constitue une excellente introduction au septénaire des coupes.

SCHÉMA DES SEPT VISIONS : Ap 13,1-15,4	
I ^e vision : 13,1-10	La bête qui monte de la mer
II ^e vision : 13,11-18	La bête qui monte de la terre
III ^e vision : 14,1-5	Les rachetés de la terre
IV ^e vision : 14,6-13	Annnonce du jugement
V ^e vision : 14,14-20	Préparation du jugement
VI ^e vision : 15,1	Les sept fléaux prêts pour le châtiment
VII ^e vision : 15,2-4	L'exode définitif

[Diapo le texte](#)

v. 4 Il s'agit du dernier septénaire avant l'accomplissement : nous sommes à la fin des temps, le jugement va être prononcé. Ce septénaire a été préparé par la vision des sept anges portant les sept

fléaux (Ap 15,1) et par la liturgie céleste, où les vainqueurs de la bête louent le Seigneur Dieu Tout Puissant, Roi des nations, car ses jugements se sont manifestés (15, 2-4).

v. 5 après cela saint Jean voit ouvrir dans le ciel le temple du tabernacle du témoignage. Le témoignage, c'est l'Évangile et c'est le martyr ; c'est l'Église enseignante qui le garde et le promulgue ; c'est l'Église militante qui combat pour sa défense.

Ce sera par le ministère de ses envoyés que Notre Seigneur jugera ceux qui ne recevront pas le témoignage.

v. 5 Au ciel, Jean voit s'ouvrir le temple qui contient la tente du témoignage (15, 5), d'où il voit sortir les sept anges aux sept fléaux. Les anges reçoivent de l'un des quatre Vivants sept coupes en or remplies de la colère de Dieu (15, 6-7). Leur habit témoigne du rôle de médiation sacerdotale qu'ils jouent – ils portent des robes de lin pur, éblouissantes (15, 6 ; cf. Ez 9, 2 : 01 J'entendis le Seigneur Dieu me crier d'une voix forte : « Ils sont tout proches, les châtiments de Jérusalem, et chacun tient à la main son arme de mort. » 02 Alors six hommes s'avancèrent, venant de la porte supérieure, celle qui est du côté nord. Chacun tenait à la main son arme de destruction. Au milieu d'eux, un homme, vêtu de lin, portant à la ceinture une écriture de scribe. Ils s'avancèrent, et s'arrêtèrent près de l'autel de bronze.) – et de la dignité royale dont ils sont revêtus – ils portent des ceintures d'or (15, 6 ; cf. Dn 10, 5 : 05 je levai les yeux et regardai. Voici : il y avait un homme vêtu de lin, qui portait une ceinture d'or pur autour des reins ;)

Ainsi, à l'ouverture du temple, apparaît la tente du témoignage. Or cette expression pose problème. En effet, dans l'Ancien Testament, la tente du rendez-vous (ohel mo'ed, que les Septante traduisent par skéné tou martyriou : tente du témoignage) contenait l'arche pendant toute la marche d'Israël au désert, donc pendant l'exode ; mais après la construction du Temple, c'est dans le Saint des saints que l'arche demeurait. Et pourtant, Jean utilise le terme de « tente du témoignage » ; il ne parle pas de « sanctuaire », ni même de « temple ». Cela est extrêmement significatif : en effet, le Pentateuque nous montre (surtout dans Ex, Lv, Nb et Dt) que la tente était le lieu de la rencontre de YHWH avec son peuple, par la médiation de Moïse. Dans la tente, le Seigneur rencontrait Moïse « face à face » (Ex 33, 11), il lui parlait « bouche à bouche » (Nb 12, 8) ; c'est là qu'il conviait son peuple, pour révéler à tous les fils d'Israël rassemblés qu'il était le Dieu qui demeure « au milieu d'eux » (Ex 29, 42-46). La tente du témoignage était donc le lieu de la manifestation de la Présence de Dieu, qui venait rencontrer son peuple. Ce n'était donc pas le lieu de la colère ou du châtiment de Dieu, mais de sa miséricorde et de son amour ; un lieu de vie, de réconciliation et d'expiation du péché. Chaque fils d'Israël qui le souhaitait pouvait se rendre à cette tente pour consulter le Seigneur par l'intermédiaire de Moïse (Ex 33, 7), pour connaître sa volonté, pour obtenir vie et pardon du Seigneur.

v. 6 Donc, sept anges sortent du temple portant les sept plaies. Ils sont vêtus d'un lin pur et blanc, tels que les prêtres ; la ceinture d'or qui ceint leur poitrine symbolise leur chasteté et leur charité.

v. 7 ils reçoivent de l'un des quatre animaux sept coupes d'or, c'est-à-dire qu'ils reçoivent la mission d'évangéliser le peuple, mais aussi de condamner les impies.

v. 8, du reste, personne n'entrera dans le temple ; aucune nation ne se convertira à Jésus Christ jusqu'à ce que les sept plaies soient consommées ; c'est-à-dire jusqu'à la ruine des opposants et de Babylone.

v. 8 Ce rappel initial nous permet donc de comprendre que le septénaire des coupes ne saurait consister en une suite de calamités et d'événements mortifères pour les hommes ! C'est pourquoi,

une fois les sept coupes remises aux anges, Jean précise aussitôt que « le temple se remplit d'une fumée produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que nul ne put y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges » (Ap 15, 8). Dans l'Ancien Testament, la fumée – comme la nuée – manifeste la Présence voilée de Dieu (cf. Ex 19, 18 ; Is 6, 4 ; Ez 10, 4 etc.). À deux reprises, on y affirme que cette présence empêche aux hommes d'accéder dans le lieu saint : Moïse ne peut entrer dans la tente du rendez-vous (Ex 40, 34-35) et les prêtres eux-mêmes doivent quitter le temple quand le Seigneur en prend possession (1R 8, 10-11). Dans les deux cas, la Présence de Dieu apparaît comme une grâce et une manifestation de son bon vouloir. Or, dans le septénaire des coupes, si la théophanie prend un caractère de jugement, c'est en vue de la conversion des hommes ; d'ailleurs, elle aboutit à la révélation finale d'un Dieu avec nous, un Dieu qui demeure au milieu des hommes, de manière définitive et non plus voilée (cf. Ap 21, 3).

Benoît XVI 11 mai 2005

Lecture: +Ap 15,3-4

Chers frères et soeurs,

1. Le Cantique que nous venons d'entendre et avons ainsi repris en l'élevant comme un hymne de louange au "Seigneur Dieu tout-puissant" (Ap 15,3) possède un caractère bref et solennel, incisif et grandiose. Il s'agit là de l'un des nombreux textes de prière placés dans l'Apocalypse, le dernier livre de l'Écriture Sainte, livre de jugement, de salut et surtout livre d'espérance.

En effet, l'histoire ne se trouve pas entre les mains de puissances obscures, du hasard ou des seuls choix humains. Sur le déchaînement des énergies malfaisantes que nous voyons, sur l'irruption véhémement de Satan, sur l'apparition de tant de fléaux et de maux, s'élève le Seigneur, arbitre suprême du cours de l'histoire. Il la conduit avec sagesse vers l'aube des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, chantés dans la partie finale du livre sous l'image de la nouvelle Jérusalem (cf. Ap 21,22).

Ceux qui entonnent le Cantique sur lequel nous méditerons à présent sont les justes de l'histoire, les vainqueurs de la Bête satanique, ceux qui à travers la défaite apparente du martyr sont en réalité les artisans véritables du monde nouveau, dont Dieu est l'artisan suprême.

2. Ils commencent en exaltant les "grandes et merveilleuses oeuvres" et les "voies justes et droites" du Seigneur (cf. Ap 15,3). Le langage utilisé dans ce Cantique est celui qui est caractéristique de l'exode d'Israël de l'esclavage égyptien. Le premier cantique de Moïse - prononcé après le passage de la Mer Rouge - célèbre le Seigneur "redoutable en exploits, artisan de merveilles" (EX 15,11). Le deuxième cantique - rapporté par le Deutéronome au terme de la vie du grand législateur - réaffirme que "son oeuvre est parfaite, car toutes ses voies sont le Droit" (DT 32,4).

On souhaite donc réaffirmer que Dieu n'est pas indifférent aux événements humains, mais qu'il pénètre dans ceux-ci en réalisant ses "voies", c'est-à-dire ses projets et ses "oeuvres" efficaces.

3. Selon notre hymne, cette intervention divine a un objectif bien précis: être un signe qui invite tous les peuples de la terre à la conversion. L'hymne invite donc chacun de nous sans cesse à la conversion. Les nations doivent apprendre à "lire" dans l'histoire un message de Dieu. L'aventure de l'humanité n'est pas confuse et sans signification, elle n'est pas non plus destinée sans recours aux prévarications des violents et des pervers.

Il existe la possibilité de reconnaître l'action divine cachée dans l'histoire. Le Concile oecuménique Vatican II, dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, invite lui aussi le croyant à scruter, à la lumière de l'Évangile, les signes des temps pour trouver en eux la manifestation de l'action même de Dieu (cf. nn. GS 4; 11). Cette attitude de foi conduit l'homme à reconnaître la puissance de Dieu en oeuvre dans l'histoire, et à s'ouvrir ainsi à la crainte du nom du Seigneur. Dans le langage biblique, en effet, cette "crainte" de Dieu n'est pas une peur, elle ne coïncide pas avec la peur; mais la crainte de Dieu est une tout autre chose: elle est la reconnaissance du mystère de la transcendance divine. Celle-ci se trouve donc à la base de la foi et se mélange à l'amour. Dans le Deutéromone, l'Écriture Sainte dit: "Le Seigneur ton Dieu te demande de le craindre et de l'aimer de tout ton coeur et de toute ton âme" (cf. DT 10,12). Et saint Hilaire, Evêque du IV siècle a dit: "Toute notre crainte est dans l'amour".

C'est dans cette optique que, dans notre bref hymne tiré de l'Apocalypse, s'unissent la crainte et la glorification de Dieu. L'hymne dit: "Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? (Ap 15,4). Grâce à la crainte du Seigneur, l'on n'a pas peur du mal qui envahit l'histoire et l'on reprend avec vigueur le chemin de la vie. Précisément grâce à la crainte de Dieu, nous n'avons pas peur du monde et de tous ses problèmes, nous n'avons pas peur des hommes parce que Dieu est plus fort. Le Pape Jean XXIII a dit un jour: "Celui qui croit n'a pas peur, parce qu'en craignant Dieu qui est bon, il n'a pas peur du monde et de l'avenir". Et ainsi disait le prophète Isaïe: "Fortifiez les mains affaiblies, affermissez les genoux qui chancellent. Dites aux coeurs défaillants: "Soyez forts, n'ayez pas peur"" (IS 35,3-4).

4. L'hymne se termine par la prévision d'une procession universelle de peuples qui se présenteront devant le Seigneur de l'histoire, révélé à travers ses "jugements justes" (cf. Ap 15,4). Ils se prosterneront en adoration. Et l'unique Seigneur et Sauveur semble leur répéter les paroles prononcées le dernier soir de sa vie terrestre quand il a dit à ses Apôtres: "Ayez confiance; j'ai vaincu le monde!" (JN 16,33).

Nous voulons conclure notre brève réflexion sur le cantique de l'"Agneau victorieux" (cf. Ap 15,3), entonné par les justes de l'Apocalypse, par un antique hymne du lucernaire, c'est-à-dire de la prière vespérale, déjà connu de saint Basile de Césarée. Cet hymne dit: "Parvenus au coucher du soleil, en voyant la lumière du soir, nous chantons le Père, le Fils et l'Esprit Saint de Dieu. Tu es digne d'être chanté en tout moment avec des voix saintes, Fils de Dieu, toi qui donnes la vie. C'est pourquoi le monde te glorifie" (S. Pricoco-M. Simonetti, *La prière des chrétiens*, Milan 2000, p. 97). (Catéchèses Benoît XVI 11055)